

# FIGARO SCOPE

## ODONCHIMEG DAYAADORJ, EN PLEIN CŒUR

LA JEUNE ARTISTE EXPOSE  
POUR LA PREMIÈRE FOIS SES DESSINS,  
SCULPTURES ET VIDÉOS À PARIS.  
ENTRE SURRÉALISME ET POÉSIE,  
SON TRAVAIL TOUCHE AVEC LÉGÈRETÉ.

PAR SOPHIE DE SANTIS  
sdesantis@lefigaro.fr



Attention, jeune talent à découvrir! L'artiste d'origine mongole, installée depuis près dix ans en France, est une aventurière. Partie à 17 ans rejoindre sa sœur à Prague, elle s'inscrit ensuite à l'École nationale supérieure de Cergy. C'est là qu'Odi - comme la surnomment ses proches - affine sa technique du dessin à l'encre de



**GALERIE BACKSLASH**  
29, rue Notre-Dame-de-Nazareth (8<sup>e</sup>).  
**TÉL.:**  
09 81 39 60 01.  
**HORAIRES:**  
du mar. au sam.  
de 14h à 19h.  
**JUSQU'AU**  
23 Nov.

Chine rouge sang, le plus souvent. Sur toile ou sur papier, elle dessine des corps humains avec ou sans tête, dont on voit le cœur et les artères. « Cet organe symbolise l'état triste ou morose dans lequel chacun peut être. Avoir un pincement au cœur est

une chose intime que tout le monde peut ressentir à un moment donné », raconte dans un très bon français la jeune femme de 28 ans, délicate et déterminée à la fois. Découverte au dernier Salon de Montrouge par la galerie Backslash, elle fait son entrée sur la scène artistique parisienne. « J'aime jouer sur la question de l'ambiguïté entre force et fragilité », ajoute-t-elle. Des fils de coton rouge relient souvent ses œuvres (de 500 à 5 000 €) entre elles, comme le flux d'une poésie, « omniprésente dans la tradition mongole ». On peut venir écouter Odi réciter ses poésies le 20 février à 19 h et voir ses courtes vidéos, *Togloom* (« jouer » en mongol), dans lesquelles elle crée avec de menus moyens un paysage sur un coin de trottoir. **Enfantin ! ■**